



Aethiopia 1 (1998)

International Journal of Ethiopian and
Eritrean Studies

JOSEPH TUBIANA

Article

ÆTHIOPS – ÆTHIOPICA – ÆTHIOPS : 1922 – 1938 Sylvain Grébaut à la tâche

Aethiopia 1 (1998), 7–26

ISSN: 1430–1938

Published by

Universität Hamburg

Asien Afrika Institut, Abteilung Afrikanistik und Äthiopistik

Hiob Ludolf Zentrum für Äthiopistik

ÆTHIOPS – ÆTHIOPICA – ÆTHIOPS 1922 – 1938 Sylvain Grébaut à la tâche

JOSEPH TUBIANA

SYLVAIN GRÉBAUT né à Gournay-en-Bray le 22 décembre 1881, étudia au petit puis au grand séminaire de Rouen où il rencontre des séminaristes maronites. Il s'intéresse aux livres liturgiques en arabe et en syriaque et se met à étudier l'hébreu, l'assyrien et l'éthiopien.

On l'envoie à Jérusalem où il étudie en 1904 et 1905 les langues sémitiques avec le P. LAGRANGE.

Il est ordonné prêtre à Rouen en 1907. Dès cette époque il collabore à la *Revue de l'Orient chrétien* et à la collection de textes *Patrologia Orientalis*.

Il devient curé de Neufmarché en 1913 tout en continuant ses études de guèze; il quittera sa paroisse en 1932.

Le pape Pie XI l'envoie en Ethiopie en 1926 en mission d'achat de manuscrits pour le compte de la Bibliothèque Vaticane. Il y achète 165 mss dont il fera un volumineux catalogue (1935–1936) en collaboration avec le futur cardinal TISSERANT. En récompense de ses labeurs, il est nommé Professeur d'éthiopien à l'Institut Catholique de Paris, où il enseignera de 1926 à 1952, et prélat de sa sainteté en 1929.

En 1939 il devient Directeur de la Société antiesclavagiste. En 1941 il supplée provisoirement Marcel Cohen, qui est entré dans la clandestinité, dans l'enseignement du guèze à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes. A la libération, il est maintenu comme chargé de cours. Il meurt à Caen le 26 novembre 1955.

Rien n'illustre mieux la misère (matérielle) de la philologie éthiopienne que le destin agité et les soubresauts de ces deux revues. Peut-être les prodromes de la Seconde Guerre Mondiale ont-ils mis un terme à cette aventure faite d'audace et de persévérance? Peut-être est-ce la conquête de l'Ethiopie par l'Italie fasciste, vue d'un bon œil par le Vatican et certains milieux catholiques, qui a fait penser, notamment à Rome, que c'était en cette seule ville que les études éthiopiennes devaient subsister. Peut-être enfin la tentative de Sylvain Grébaut était-elle inexorablement condamnée par l'indifférence des mécènes qu'il sollicitait, lesquels avaient pu être découragés par la dégradation de la situation internationale.

La revue *Æthiopica* vit le jour en 1933. Son dernier numéro parut en 1936. Elle se présentait comme une Revue philologique, dirigée par Sylvain Grébaud. Mais elle avait été précédée et fut suivie par le très modeste bulletin *Æthiops* dont le premier numéro est daté de janvier 1922. Le dernier numéro à paraître sera daté de janvier 1938.

Cependant, après le naufrage de sa revue, Sylvain Grébaud continua à lutter pour la philologie guèze, et comme paléographe et auteur de catalogues de manuscrits, et comme lexicographe continuateur de l'illustre Dillmann. Il nous manque une biographie complète de cet homme discret, infatigable et zélé, avec le détail de ses fonctions et titres ecclésiastiques et d'enseignement, de ses missions au Proche Orient et en Ethiopie, de ses travaux sur les manuscrits éthiopiens, de sa collaboration avec le futur cardinal Tisserant pour enrichir la Bibliothèque Vaticane (cf. S. GRÉBAUD, "Recherches philologiques en Ethiopie pour la Bibliothèque Vaticane", communication du 10 juin 1926, *Journal Asiatique*, 1926: 170–172, et aussi les deux volumes du monumental catalogue, parus en 1935 et 1936; cf. TUBIANA, "Notice sur les travaux de Sylvain Grébaud (1881–1955)", *Journal Asiatique*, 1965: 123–149 [10]¹). Que sont devenus ses travaux inachevés, sa bibliothèque, son exemplaire du Dillmann?

Mais l'étude de l'homme et de son œuvre devrait tracer en arrière-plan un tableau des études éthiopiennes en ce temps-là. Pour en donner une idée, voici de quels savants, en 1909, les directeurs de la *Patrologia Orientalis* (GRAFFIN et NAU) avaient pris soin de s'entourer pour la littérature éthiopienne (guèze), en plus de Sylvain Grébaud: RENÉ BASSET (Alger), CARLO CONTI ROSSINI (Rome), E.J. GOODSPEED (Chicago), IGNAZIO GUIDI (Rome), L. HACKSPILL (Toulouse), JOSEPH HALÉVY (Paris), E. PEREIRA (Lisbonne), JULES PERRUCHON (Paris). On s'étonne de ne pas y trouver Littmann. Quant à Marcel Cohen il n'avait pas encore fait son apparition dans le champ des études éthiopiennes.

L'intérêt majeur de la présente note sera peut-être de susciter un biographe à Sylvain Grébaud. Pour ma part, j'ai suivi ses cours d'éthiopien à l'Institut catholique de Paris et ses conférences à l'E.P.H.E. (IV^e section) de 1945 à 1948. On avait coutume de le voir assidu aux réunions mensuelles du G.L.E.C.S., où il prenait volontiers la parole. Il assistait aussi régulièrement aux réunions de la Société des Africanistes, dirigée par Marcel Griaule, pour qui il a beaucoup travaillé. Pendant un certain temps il présida même ces réunions, dont les sujets

¹ Je me permettrai, dans la suite de cet article, de rappeler les numéros de cette "Notice" entre crochets.

débatteurs lui étaient le plus souvent étrangers. Toujours courtois et volontairement effacé, il officiait avec bénignité. Il tenait en haute estime Marcel Cohen, et cette estime était réciproque. Il avait conçu le projet de faire créer à Addis Ababa une Ecole Française d’Ethiopie, sur le modèle de l’Ecole Française d’Extrême Orient, dont les directeurs auraient été lui-même et Marcel Cohen. Il m’en avait instruit en me proposant d’en devenir l’animateur, en résidant à Addis Ababa avec le titre de Secrétaire. Cette mission me plaisait beaucoup. Mais ce projet fut “torpillé” par un grouspucule actif de mondains anti-sémites et anti-communistes qui avaient traversé sans dommage, malgré leurs compromissions avec le régime de Vichy, la période de la libération de la France. Ils n’en voulaient pas à Grébaut, dont par ailleurs ils avaient besoin, mais à Marcel Cohen; celui-ci, qui se savait visé, refusa de seconder les efforts de Grébaut pour sauver son projet. Grébaut fut certainement surpris et désappointé par le renoncement du vieux lutteur de la Résistance.

Lors de ma mission de recherche linguistique en Ethiopie (1949–1950) j’ai eu souvent l’occasion d’éprouver l’utilité de ce qu’il m’avait appris et de mesurer l’ampleur de son savoir: “Il savait le guèze comme un vrai *dabtarā*” (TUBIANA, 1965: 123).

J’ai gardé un souvenir flou de ce qui s’est passé à mon retour. J’ai mis un certain temps à m’étonner de ne plus le voir. Il avait comme disparu. On le disait retiré en Normandie. S’il désirait terminer sa vie dans le recueillement et la solitude, je pensais qu’il fallait respecter sa décision.

C’est avec plusieurs années de retard que j’ai appris sa mort. La rumeur disait qu’avec l’âge il avait été très diminué physiquement et intellectuellement. J’ai alors éprouvé le besoin de lui rendre un hommage personnel, en tant qu’un de ses tout derniers élèves. Cela prit la forme de la “Notice” citée plus haut. Avec le recul du temps, rien n’a changé au souvenir que j’en ai gardé: “professeur accueillant, savant modeste, érudit consciencieux, dont l’œuvre d’éthiopisant a marqué durablement la philologie du guèze” (*ibid.*: 123).

La manière de travailler de ce savant, je m’en rends compte maintenant, s’apparentait à celle d’*abba* Jérôme: il procédait par “glanes”, comme disait ce dernier, notées au jour le jour, peu glosées, rassemblées sans aucune méthode apparente, ou si peu méthodiquement, avec des hésitations, des rajouts, et publiées au moindre délai, comme s’il ployait sous la masse des informations inédites, comme quelqu’un qui sentait qu’il lui fallait se hâter. On verra, dans la II^e partie de ma “Notice” de 1965, cette multitude de “Contributions”, “Notes”, “Notules”, “Additions”, “Rectifications”, etc. publiées inlassablement, dans le désordre, par petits paquets ...

Lorsque j'ai fait l'inventaire de ses écrits, c'était pour qu'on puisse se rendre compte de la somme d'acquisitions qu'ils représentaient et pour que d'autres soient tentés de prendre ses traces et de terminer ce qu'il avait laissé inachevé. Mais j'ai commis à cette époque l'erreur d'omettre les comptes rendus et les notices nécrologiques, où je ne lisais que quelques mots bienveillants, tout à fait dans sa manière. J'ai eu tort (j'aurais dû suivre le conseil du P. Jean Simon) car en les relisant à l'occasion de cette note je trouve dans ces brefs textes des informations, des opinions, des remarques érudites, des corrections, des critiques même, exprimées avec une politesse raffinée.

SYLVAIN GRÉBAUT a commencé à publier dans la *Revue de l'Orient Chrétien* en 1907 (sauf erreur) et jusqu'en 1921 il semble qu'il n'ait publié que dans cette revue. Il y reviendra après l'échec de sa tentative personnelle, en 1933. Il est probable qu'il s'y était trouvé à l'étroit, ou soumis à trop de contraintes (ne serait-ce qu'en raison du coût élevé des impressions en caractères éthiopiens). Il réussit à créer sa propre publication, *Æthiops*, dont le premier fascicule, daté de janvier 1922, se présentait ainsi: "Bulletin ge'ez dirigé par Sylvain Grébaut", 1^{ère} année, n° 1. La périodicité n'était pas indiquée, mais elle était trimestrielle: quatre numéros par an.

C'était un modeste cahier de 16 pages au format 25 x 17 cm, simplement agrafées sans couverture. L'impression était excellente, exécutée à Vienne, chez Holzhausen. Les tâches rédactionnelles incombaient au directeur "M. Sylvain Grébaut, Neufmarché", dont on sait qu'il fut le curé jusqu'à sa mort, je crois; tout le reste était assuré par le libraire orientaliste Paul Geuthner, 13 rue Jacob, à Paris, dont il n'est pas dit s'il agit comme éditeur ou comme simple dépositaire. Aucune mention de *copyright*. Ni le prix de vente, ni les conditions d'abonnement ne sont indiqués. On demande de s'adresser à la librairie Geuthner.

Ce premier fascicule s'ouvrait par une sorte de manifeste adressé "Aux orientalistes" que je reproduis intégralement ici:

"L'étude des textes éthiopiens édités postérieurement à 1865 (date de la publication du dictionnaire de Dillmann) et la lecture de nombreux textes inédits – textes que j'ai pu consulter à loisir, grâce à la quantité considérable de photographies que Mgr Graffin a eu l'obligeance de faire, souvent sur les précieuses indications du savant orientaliste qu'est M. F. Nau – m'ont incité à reviser l'œuvre lexicographique du laborieux successeur de Ludolf.

Depuis plus de vingt ans, je travaille à la préparation d'une *nouvelle* édition du *Lexicon linguae aethiopiae* de Dillmann. La tâche est vaste, ardue et complexe. Avant d'entreprendre la refonte du *Lexicon*, j'ai pensé qu'il était utile de soumettre à l'examen des philologues une partie des matériaux amassés au cours de mes longues recherches.

D’où la fondation de la revue *Æthiops*. Mon but est simple: faire progresser les études de lexicographie ge’ez”.

Le “grand œuvre” de S. GRÉBAUT parut finalement en 1952, sous le titre de *Supplément au Lexicon linguæ æthiopicæ d’August Dillmann (1865) et édition du Lexique de Juste d’Urbain (1850–1855)*. Magnifiquement imprimé par l’Imprimerie Nationale (Paris), l’ouvrage, qui n’est peut-être pas épuisé, a pour défaut essentiel un grand désordre. On en trouvera la description dans ma “Notice” [68]. Grébaud n’était pas en mesure d’en suivre jusqu’au bout la publication. Elle fut réalisée sous la direction de MARCEL COHEN par ROGER SCHNEIDER, qui firent le maximum pour, en respectant les desiderata, de l’auteur, en faire un ouvrage de consultation sinon cohérent, du moins plus complet.

Pour en revenir à *Æthiops*, après ce préambule dénué d’ambiguïté, le premier cahier du bulletin s’ouvrait avec le début d’un article de CONTI ROSSINI intitulé “A propos des textes éthiopiens concernant Salāmā (Frumentius)” (pp. 2–4). Tout le reste appartenait à Grébaud.

Les “Additions morphologiques” à DILLMANN continuaient, sous un titre différent, les notes publiées dans la *Revue de l’Orient Chrétien* de 1918 à 1921, tout en conservant la numérotation d’origine. Il y a là 6 notices (11–16) consacrées à des termes absents du *Lexicon* (pp. 4–7). Suivent des “Additions sémantiques” qui font état de sens non relevés par Dillmann pour des vocables qu’il connaissait. C’est aussi la continuation d’une publication commencée dans la *Revue de l’Orient Chrétien*: 6 notices (11–16), pp. 7–10. Puis quatre “Notules” (pp. 11–14) sur: l’intérêt d’un ms. du Synaxaire signalé par Chaîne; l’emploi de la conjonction *la-* avec le subjonctif (suite à des remarques publiées dans la *Revue de l’Orient Chrétien*); deux mss. assez communs appartenant à M. Bergey; deux pluriels nominaux inconnus de Dillmann.

Le fascicule se termine (pp. 15–16) par trois brefs comptes rendus intéressants: C. CONTI ROSSINI, “Il Libro dello Pseudo-Clemente e la Crociata di Damietta”: *Rivista degli studi orientali* IX, 1921; M. COHEN, “La Prononciation traditionnelle du guèze (éthiopien classique)”: *Journal Asiatique*, 1921; C. CONTI ROSSINI, *Notice sur les Manuscrits éthiopiens de la collection d’Abbadie*, Paris, 1914.

Tout cela est conforme à ce qui est annoncé dès le préambule: Grébaud se taille la part du lion. Mais il y aura toujours une signature prestigieuse en plus de la sienne et, à partir du n. 2 apparaîtront les signatures de quelques disciples de Grébaud.

Le fascicule 2 (avril) s’ouvre sur la fin de l’article de CONTI ROSSINI (pp. 17–18), qui amorce une intéressante discussion et qu’il faudrait rapporter à sa

Storia d’Etiopia; tout le reste du fascicule – à l’exception d’une “notule” d’ALCIDE ROMAN sur l’origine du ms. du Synaxaire signalé par CHAÎNE, concise et utile: “L’acquisition du ms. éthiopien n° 5 du Trocadéro”, pp. 30–31 – est la continuation des publications du seul Grébaud, pour lesquelles je renvoie une fois pour toutes à ma “Notice” de 1965. Pour finir, Grébaud signale deux articles de CONTI ROSSINI: “Appunti di storia e letteratura Falascià”, *Rivista degli studi orientali* VIII, 1920; “Piccoli studi etiopici”, *Zeitschrift für Assyriologie* XXVII, 1912.

Le fascicule 3 (juillet) fait apparaître une nouvelle signature, celle du P. MARIUS CHAÎNE, qui inaugure ses mises au point de dates historiques, avec “La date de la mort du métropolitain Abba Salāmā” (pp. 33–36), en relation avec l’article de CONTI ROSSINI du n. 1. Tout le reste du fascicule est occupé par les écrits de Grébaud, dont deux comptes rendus: F. BRUNOT, *La pensée et la langue*, Paris, 1922; C. CONTI ROSSINI, “Expéditions et possessions des Habašāt en Arabie”, *Journal Asiatique*, 1921.

Le fascicule 4 (octobre) débute avec une lettre d’encouragement d’IGNAZIO GUIDI du 7 novembre, ce qui indique une certaine désinvolture avec les dates. Cette lettre (que Grébaud présente sous le titre “A propos d’une nouvelle édition du Lex. éth. de DILLMANN”, pp. 49–52) est riche de remarques philologiques. Le reste du fascicule ne contient que des écrits de Grébaud. On y trouve, en relation avec le Synaxaire, une note sur la légende des Sept dormants (pp. 52–54). Les rubriques habituelles sont accompagnées par une rubrique nouvelle: “Références et exemples à ajouter au Lex. Aeth. de Dillmann”. Trois comptes rendus d’articles: I. GUIDI, “La Chiesa abissina”: *Oriente Moderno* II, 1922; M. CHAÎNE, “La poésie chez les Ethiopiens (Poésie amharique)”: *Revue de l’Orient Chrétien* nn. 3–4, 1920–21; C. CONTI ROSSINI, “L’Autobiografia di Pāwlos, monaco abissino del secolo XVI”: *Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei, Classe di scienze morali, storiche e filologiche*, 1918, col. XXVII. Une Table des Matières de ce premier tome termine l’année.

La deuxième année (1923) ne montre aucun changement. La signature prestigieuse du fascicule 1 (janvier) est celle de PEREIRA: “La Chrétienté de l’île de Socotora”, pp. 1–4. Pour le reste pas d’autre signature que celle de GRÉBAUD, qui donne le début d’un article sur le “Miracle des saints Cyr et Jean”, sans doute en rapport avec l’étude du Synaxaire (pp. 9–10). Sous le nouveau titre de “Contributions lexicographiques. Morphologie” les “Additions morphologiques” continuent. Les “Références et exemples à ajouter” continuent sous le nouveau titre de “Références lexicographiques” et

sont mises en rapport avec les “Courtes additions”! Suivent des “Notules lexicographiques” (14–17) pp. 12–13, qui font suite aux “Courtes additions” du tome 1. Tout cela est assez embrouillé.

Ses comptes rendus sont dignes d’intérêt: ADOLF GROHMANN, *Äthiopische Marienhymnen*, Leipzig, 1919, lui donne l’occasion d’exprimer sa conviction qu’il est préférable pour l’éditeur d’un manuscrit de ne pas hésiter à introduire dans le texte les formes correctes, en “reléguant” en note les formes fautives. “Mon opinion est fondée, dit-il, sur le fait paléographique, bien connu des éthiopiens, qu’il existe une catégorie de mss. où le *mammer* reviseur a remplacé, avec soin, par la forme régulière la forme incorrecte, due à la négligence du premier scribe.” Grébaut ne veut pas que l’on s’écarte d’une tradition éthiopienne érudite. Mais du moment que l’orthographe du ms. édité est conservée dans les notes, l’historien de la langue n’a rien à redire à cela.

A propos de C. CONTI ROSSINI, “Il Libro delle Leggende e tradizioni abissine dell’eccliahié Filpos”: *Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei, Classe di scienze morali, storiche e filologiche XXVI*, 1917 (1918) Grébaut rend hommage au découvreur des Carnets de voyage d’ANTOINE D’ABBADIE et salue “l’une des meilleures contributions à l’étude *critique* des légendes éthiopiennes” C’est lui qui a souligné.

Fascicule 2 (avril), début des “chronologica” de CHAÏNE (pp. 17–23), prolongeant l’article du t. I sur la mort de Salāmā. Tout le reste du fascicule est de la plume de Grébaut à l’exception d’une notule d’ALCIDE ROMAN: “Examen paléographique de quelques chiffres du ms. N° 5 du Trocadéro” (pp. 28–29). Grébaut continue à alimenter ses rubriques habituelles. Les “Contributions lexicographiques” continuent, sans le sous-titre “Morphologie” (pp. 23–5). Suite de la notule “Quelques ménologes éthiopiens”, à propos du Synaxaire, commencée l’année précédente (pp. 25–27). La notule “Fin du martyre d’Athanasie de Clysma” est un fragment extrait du même manuscrit que le “Miracle des saints Cyr et Jean” dont la publication est interrompue.

Trois comptes rendus signé GRÉBAUT: I. GUIDI, “Contributi alla Storia letteraria di Abissinia”, *Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei, Classe di scienze morali, storiche e filologiche XXXI*, 1922 (ce qui lui donne l’occasion de regretter que le bollandiste PEETERS n’ait pas informé les autres éthiopiens qu’il avait entrepris l’édition du “Martyre de saint Antoine le Nouveau”, car lui-même, Grébaut, avait entrepris le même travail; mais nous craignons que Grébaut de son côté ait omis de signaler son entreprise!); autre compte rendu, plutôt sévère, pour qui connaît Grébaut: S. MERCER, *Ethiopic Grammar with Chrestomathy and Glossary*, Oxford, 1922, à propos duquel il écrit:

“En voulant simplifier à outrance, M.S. M[ercer] ne pouvait pas ne pas écourter ... Le grammairien le plus habile eût été incapable, en s’imposant des limites aussi étroites, de donner la moindre idée du génie du ge’ez. Il était pourtant nécessaire de noter les caractéristiques de la langue. Ne sait-on pas que, dans la famille sémitique c’est l’éthiopien qui possède la syntaxe la plus souple et la plus développée?”

Et de renvoyer à la grammaire de DILLMANN – BEZOLD!

Il termine par C. CONTI ROSSINI, “Egitto ed Etiopia nei tempi antichi e nell’età di mezzo”: *Ægyptus, Rivista italiana di Egittologia e di Papirologia*, III, 1922, dont il fait un éloge sans réserve.

Fascicule 3 (juillet), continuation des “chronologica” de CHAÎNE (pp. 33–37). Tout le reste est signé Grébaut, mais, pour la suite des “Contributions lexicographiques. Morphologie” (pp. 37–43), vu le manque de place, il renonce à donner le contexte et la traduction des textes cités, ce qui est tout de même grave. Les rubriques habituelles sont alimentées sans changement. La notule “A propos de la Reine de Saba” fait suite à un article paru dans la *Revue de l’Orient Chrétien* en 1912 (“Salomon et la Reine de Saba”).

Deux comptes rendus très élogieux: C. CONTI ROSSINI, “Æthiopica”: *Rivista degli studi orientali* IX, 1923 (“c’est là de l’excellente philologie” – l’esprit curieux de Grébaut aime à sauter d’un sujet à l’autre, brièvement); I. GUIDI, *L’Arabie antéislamique*, Paris, 1921 suscite une approbation enthousiaste:

“Il est impossible de condenser avec plus de science et plus d’art – la richesse du fond et la limpidité de la forme séuiront également le lecteur – tant de renseignements divers en un volume aussi restreint. Les notations philologiques me plaisent beaucoup ... Dans la famille sémitique c’est l’éthiopien qui possède la syntaxe la plus développée. Renan avait déjà fait remarquer, dans son *Histoire générale des langues sémitiques*, “qu’entre les langues sémitiques aucune peut-être n’égale le ghez pour la largeur du style et pour la facture de la période”. La perfection de la syntaxe s’explique par la formation de la langue: le ge’ez n’a nullement le caractère d’un parler populaire; il est, au contraire, une *langue de livres*.”

La conviction de Grébaut est que le guèze est “une langue de traductions”, traductions de textes grecs (“première période du ge’ez”) puis de textes arabes (“deuxième période”). A son jugement les Ethiopiens, en traduisant, “se sont appliqués à reproduire servilement les constructions savantes qu’ils ne voulaient pas briser. Aussi les traductions ge’ez sont-elles souvent de beaux calques”.

Le lecteur se demande: dans ce cas, où est le génie de la langue tant prôné? et comment envisager que le guèze n'ait pas été parlé avant d'être écrit? Il est évident qu'un mouvement littéraire ne peut prendre naissance chez des illettrés, mais si Grébaud avait entièrement raison cela voudrait dire que le guèze écrit est une langue purement artificielle, ce qui n'est pas. Pour conclure, Grébaud relève l'opinion de Guidi que le tigrigna et le tigré proviennent du guèze, "tandis que l'amharique dérive plutôt de l'ancienne langue, sœur du ge'ez, qu'on parlait vraisemblablement dans le sud de l'Abyssinie et qui se rattacherait au dialecte de l'Hadramot." Utile prise en compte d'une opinion non négligeable.

Fascicule 4 (octobre), continuation des "chronologica" de CHAÎNE (pp. 49–52). Tout le reste du bulletin est occupé par Grébaud: rubriques lexicographiques habituelles, nouvelles notules et un compte rendu de C. CONTI ROSSINI, "Nuovi appunti sui Giudei d'Abissinia", *Rendiconti della Reale Accademia Nazionale dei Lincei, Classe di scienze morali, storiche e filologiche*, XXXI, 1922, pp. 61–63. A ce propos, Grébaud rappelle certains travaux contemporains de Faïtlovitch sur les *falāšā*.

Fin de la belle aventure de Grébaud. Son bulletin n'a paru que pendant deux ans. Premier soubresaut: *Æthiops* reparait après six ans d'interruption. Lorsqu'il est de retour, en 1930, la présentation a quelque peu changé. Le "Bulletin ge'ez" est "dirigé par Sylvain Grébaud, Samuel A. B. Mercer et Harry Middleton Hyatt". En tête on lit "3^{me} année, Janvier 1930, N° 1".

Bien qu'on puisse reprocher à Grébaud d'avoir laissé beaucoup de publications inachevées (mais la rédaction manuscrite était-elle complète? je crains bien que non) il ne s'est pas découragé dans l'adversité. De 1926 à 1929 il a publié: un tract de 8 p. [39] contenant la suite des "Contributions lexicographiques (morphologie)", nn. 101–110; quatre articles dans le *Journal Asiatique* [82], [127], [180] et [113]; un article dans la *Revue de l'Orient Chrétien* [181].

Un "Avertissement" de S. GRÉBAUD explique ce qui s'est produit: il a dû interrompre la publication de son bulletin parce qu'il était dans l'impossibilité de continuer à supporter seul les frais d'impression. On en conclut que Geuthner n'assumait pas la fonction d'éditeur, et que Grébaud était toujours incapable de prendre au sérieux les questions d'argent. Il a obtenu le généreux concours du Dr H. M. Hyatt de New York et du Professeur Samuel A. B. Mercer, de l'Université de Toronto. Grâce à ces mécènes, le bulletin reparait. Mais Grébaud tient à préciser ses positions:

"Je rappelle ici que ce bulletin se limite strictement aux études de philologie ge'ez: édition et traduction de textes, recherches littéraires, lexicographie, grammaire, histoire

de la langue, analyse de manuscrits, paléographie, etc. Son rôle aussi est d'attirer l'attention des éthiopiens sur tout ce qui mérite d'être édité."

Cependant, va-t-il continuer à s'accorder la part du lion? Va-t-on voir apparaître de nouvelles signatures? Va-t-il mettre un peu d'ordre dans ce savant foisonnement? Pauvre mais obstiné, Grébaud ne change que d'imprimeur (Protat à Dijon succède à Holzhausen à Vienne), et prend un gérant, comme l'exige la loi sur la presse: ce sera Paul Geuthner.

Le fascicule 1 (janvier) débute par une traduction signée LOUIS GUERRIER et SYLVAIN GRÉBAUD: "Le fragment anti-chalcédonien du *Maṣḥafa Meṣtir*" (pp. 1–4) (*A suivre*)! Viennent ensuite plusieurs brefs articles de Grébaud. Les "Notes lexicographiques" continuent, "l'édition d'un nouveau Dictionnaire éthiopien n'ayant pas encore été possible", et lorsque l'orthographe des mss. est douteuse, Grébaud a décidé d'adopter celle du *Lexicon* de DILLMANN. N'y a-t-il pas là une contradiction avec ce qu'il a écrit précédemment, lorsqu'il était d'avis de signaler en note les formes jugées fautives? On distingue mal quelle série antérieure ces nouvelles notes lexicographiques continuent.

Pour les "Références lexicographiques", suite des "Références et exemples à ajouter etc." déjà parus, Grébaud précise ses intentions: "munir les mots nus de Dillmann de références et d'exemples tirés de manuscrits éthiopiens que le grand lexicographe n'a pas pu dépouiller". Ensuite une "Note sémantique sur *qatl* et *qetl*", qui sont "deux aspects d'un même type monosyllabique très ancien" et une précision sur l'âge d'un ms. de la Bibliothèque Nationale de Paris. Enfin, le compte rendu du livre du Dr H. M. HYATT, *The Church of Abyssinia*, Londres, 1928, a été confié à GENEVIÈVE NOLLET, disciple de Grébaud, qui nous apprend que le mécène américain est un orientaliste.

On constate qu'il n'y a plus de "Notules" au sommaire, mais dans la pratique elles n'ont pas disparu. Quant à l'habitude de publier des articles brefs mais incomplets, est-ce devenu une manie – ce qui expliquerait que Grébaud coupe les articles de ses collaborateurs, sans doute pour avoir des sommaires plus variés – ou, en ce qui concerne Grébaud lui-même, n'est-ce pas qu'il se hâte de publier tout ce qui est prêt?

Fascicule 2 (avril). Fin de la traduction par GUERRIER et GRÉBAUD du "Fragment anti-chalcédonien" commencée au fascicule précédent. Traduction par GRÉBAUD et ROMAN d'un "passage eschatologique du *Qalēmentos*", ouvrage dont Grébaud a entrepris la publication. Puis, de GRÉBAUD seul, continuation des rubriques habituelles et un compte rendu de J. BÆTEMAN, *Dictionnaire amarigna-français suivi d'un Vocabulaire français-amarigna*, Diré-Daoua, 1929.

Cette publication est tout à fait opportune et répond à un besoin, juge Grébaud. Il ajoute:

“L’auteur a été bien inspiré en indiquant les lettres géminées, le défaut de signe pour le redoublement amenant une véritable gêne dans la pratique. Par contre, il a été moins heureux en brisant pour le classement des mots l’ordre vertical des consonnes par l’ordre horizontal des voyelles. L’amharique ayant pour origine une langue sémitique, cette innovation ne peut se justifier auprès des éthiopiens.”

Sèche condamnation qui n’a malheureusement pas été entendue, si l’on considère les désastres engendrés par la malencontreuse initiative du missionnaire autodidacte qui croyait bien faire (en tout cas faire mieux que les autres!) et sur laquelle plusieurs lexicographes éthiopiens novateurs mais inexpérimentés ont voulu renchérir.

Fascicule 3 (Juillet). La place d’honneur revient au nouveau co-directeur SAMUEL A. B. MERCER, “An Expedition to Abyssinia”, dont le départ avec HYATT avait été annoncé fasc. 1 (mais Hyatt avait renoncé à l’accompagner). Il recherchait des manuscrits éthiopiens à photographier et voulait observer la liturgie. “*But war reigned in Abyssinia during the whole period of my expedition, ending in the overthrow of the King’s enemies, and indirectly, in the death of the Empress.*” En conclusion Mercer préconise l’organisation d’une expédition de plusieurs années, convenablement équipée pour photographier tous les manuscrits anciens qui se trouvent dans le pays (grâce à l’invention du microfilm, cela a fini par se faire, beaucoup plus tard). EVELYN WAUGH, dans *Remote People*, fait une allusion aimable à ce séjour de Mercer, et aux manuscrits de l’Ecclésiaste qu’il a photographiés.

GRÉBAUD et ROMAN publient la traduction d’un autre passage eschatologique, mais provenant des *Miracles de Jésus*, sur lesquels Grébaud travaille depuis longtemps. (*A suivre*)! Les mêmes publient une note sur “Le Livre V du *Qalēmentos*”. (*A suivre*)! Un “passage eschatologique” de ce même ouvrage avait été traduit précédemment (III, 2).

GRÉBAUD seul donne une traduction de “La légende de Théoctiste et d’Alexandra, d’après le ms. d’Abbadie n° 179”. (*A suivre*)! En outre, il continue à alimenter les rubriques habituelles et signale “un intéressant recueil de compositions poétiques” (pp. 46-7).

SAMUEL A. B. MERCER fait un compte rendu élogieux du fameux “catalogue” de HÉRUY, alors ministre des Affaires Etrangères; G. NOLLET rend compte brièvement de trois contributions bibliographiques: C. CONTI ROSSINI, “Etiopia

(1915–1927)”: *Ævum*, Rassegna di scienze storiche, linguistiche e filologiche, I (3), 1927; G.F. BLACK, *Ethiopica and Amharica. A list of Works in the New York Public Library*, 1928; S. ZANUTTO, *Bibliografia etiopica. I. Bibliografia*, 1929. Cela fait au total une rubrique cohérente.

Fascicule 4 (octobre). On retrouve en tête MERCER, “The Falashas” (pp. 49–51). Autre article complet: G. NOLLET, traduction de “La légende de ‘*Ehta-Krestos*” (pp. 51-53). GRÉBAUT continue à alimenter ses rubriques et ajoute une Nécrologie d’Alcide Roman, qui nous le fait connaître, et ses compliments à Mgr Tisserant, nommé Pro-préfet de la Bibliothèque Vaticane. Le fondateur du bulletin a conservé effectivement dans ce tome III la part du lion.

Æthiops continue à paraître en 1931. Le fascicule 1 (janvier) est entièrement occupé par des contributions de GRÉBAUT: rubriques habituelles et traductions de fragments de textes, dont les “Miracles attribués à l’*Egzi’abeḥēr nagša*”, plus un compte rendu très précis du livre de LÖFGREN, *Jona, Nahum, Habakuk ... etc.*, Uppsala, 1930 (pp. 15–16).

Fascicule 2 (avril). En vedette, continuation de la traduction des miracles de l’*Egzi’abeḥēr nagša* par GRÉBAUT. Tout le reste du fascicule est dû à Grébaut, excepté une contribution de G. NOLLET: “Les miracles de saint Mercure Philopater”, traduction seule, pp. 20–24. Rubriques habituelles à peine transformées: “Sources nouvelles ou peu connues de lexicographie éthiopienne”, “Notes lexicographiques. Supplément morphologique”, “Notes Lexicographiques. Supplément sémantique”, continuant les “Additions sémantiques” parues I, 2, pp. 25–28. A cette occasion Grébaut précise son intention: “Nombreuses sont les additions sémantiques à apporter au Dictionnaire éthiopien. Il n’est pas rare que les mots même les plus usités possèdent des significations qu’a ignorées Dillmann”. Pour finir, compte rendu exigeant et approuvé de MERCER, *The Ethiopic text of the book of Ecclesiastes*, Londres 1931, “l’édition biblique la plus critique et la plus consciencieuse qui soit.”

Fascicule 3 (juillet). En tête, G. NOLLET, “Les miracles de Gabra-Manfas-Qed[d]ous”, (pp. 33–36), traduction seule. (*A suivre*)! Grébaut entreprend l’édition de la seconde copie du dictionnaire de JUSTE D’URBIN, continue les “Notes lexicographiques. Supplément morphologique” et donne un très utile compte rendu de l’opuscule du prêtre catholique de rit éthiopien *abba* TECLE MARIAM SEMHARAY SELAM sur les vêtements liturgiques et les paroles de la consécration dans l’Eglise éthiopienne: *De Indumentis sacris ritus Æthiopici. De Verbis consecrationis apud Æthiopes*, Rome, 1930 (pp. 47–48).

Fascicule 4 (octobre). Deux articles de GRÉBAUT, un article de NOLLET et un compte rendu de MERCER. En tête, GRÉBAUT, suite du dictionnaire de JUSTE D'URBIN. (*A suivre*)! Suite des “Notes lexicographiques. Supplément morphologique”. Suite des miracles de Gabra-Manfas-Qed[d]ous (p. 59) par G. NOLLET. (*A suivre*)! Enfin compte rendu du livre d'*abba* TECLE MARIAM SEMHARAY SELAM sur les sacrements dans l'Église éthiopienne: *De ss. Sacramentis secundum ritum aethiopicum*, Roma, 1931, par MERCER, qui s'intéresse particulièrement à la liturgie (p. 63).

Fin du deuxième épisode de l'aventure de GRÉBAUT. Ici se termine, provisoirement, le trajet d'*Æthiops*, avec ses deux phases, celle du beau papier et des textes en caractères éthiopiens et du financement par Grébaut, qui a duré deux ans (1922 et 1923), et la phase du papier moins beau, de la disparition des textes, et du financement par un mécénat américain, qui a duré aussi deux ans (1930 et 1931). Entre les deux, six ans de silence (1924–1929).

Encore une année de silence (1932) et *Æthiops* renaît sous le nom d'*Æthiopica*. La présentation est différente, mais ni les objectifs ni l'esprit n'ont changé. Dès son premier fascicule, le nouveau périodique se présente comme une “Revue philologique, dirigée par Sylvain Grébaut, Professeur de langue et de littérature éthiopiennes à l'Université catholique de Paris”. Le fascicule est daté “1^{ère} année, Avril 1933, Numéro 1”. *Æthiopica* est une belle revue au format 22 x 27 cm. Comme *Æthiops*, elle sera trimestrielle. Le premier fascicule ne compte que 22 pages, mais les deux autres (il n'y en aura que trois pour l'année 1933) auront chacun 30 pages, soit en tout 82 pages pour la première année de la revue. Elle est imprimée sur beau papier, avec couverture rigide en deux couleurs et de grandes marges commodes; la typographie de l'imprimerie Protat est irréprochable, et les auteurs peuvent faire usage des caractères éthiopiens. L'éditeur est une fondation américaine, Alma Egan Hyatt Foundation, de New York, dont le directeur est le Dr. Harry M. Hyatt. L'abonnement annuel est de \$ 2.50. Il n'y a pas de mention de *copyright*.

La vedette de ce premier fascicule revient à MARCEL GRIAULE: “Les résultats de la mission Dakar–Djibouti”, curieux témoignage d'autosatisfaction du chef de la mission (pp. 1–3). Un article de GENEVIÈVE NOLLET: “Prière de Moïse”, texte et traduction (pp. 7–12), un compte-rendu de SAMUEL MERCER: AZAÏS et CHAMBARD, *Cinq années de recherches archéologiques en Ethiopie*, Paris, 1931 (p. 21) et un autre de F. M. HALLOCK: TECLE MARIAM SEMHARAY SELAM, *De indumentis sacris Ritus Æthiopici. De verbis consecrationis apud Æthiopes*, Rome, 1930, dont Grébaut avait déjà rendu compte dans *Æthiops*, juillet 1931 (p.

22). Tout le reste du fascicule est occupé par Grébaut, qui reprend le cours de ses publications habituelles et signe un sobre compte rendu de l'ouvrage autographié de l'abbé PORCHER, *Orient chrétien. Concordance entre calendriers*, 1932, qui prend en compte les calendriers copte, éthiopien, arménien, musulman et israélite (p. 22).

Fascicule 2 (juillet). La vedette revient à GRÉBAUT: "Inventaire sommaire des manuscrits éthiopiens (ge^eez) de la mission Griaule", pp. 23–35. (*A suivre*) évidemment! En dehors des publications habituelles de Grébaut, qui suivent leur cours, on trouve la signature du P. JEAN SIMON: "Saint Samuel de Kalamon et son monastère dans la littérature éthiopienne", p. 36–40, et celle de G. NOLLET, qui continue l'édition des "miracles de Gabra-Manfas-Qed[d]ous", commencée dans *Æthiops* 1931. Elle donne le texte guèze.

Les trente pages sont complétées par un compte-rendu signé MERCER de S. Grébaut, *Les Paralipomènes*, Livres I et II, Paris 1932 (p. 51–2) et un autre signé F. H. HALLOCK de A. Z. AEŠCOLY, "Les noms magiques dans les Apocryphes chrétiens des Ethiopiens", *Journal Asiatique*, 1932: 88–137.

Fascicule 3 (octobre). La vedette appartient à GRÉBAUT, qui commence une nouvelle publication: "Edition de l'inventaire des racines verbales ge^eez dressé par Ant. d'Abbadie sous la dictée d'un professeur indigène", (*A suivre*)! pp. 53–8. G. NOLLET poursuit l'édition des "Miracles de Gabra-Manfas-Qed[d]ous", pp. 64–73. MERCER rend compte du "Catalogue des manuscrits éthiopiens de la Bibliothèque Ambrosienne" publié par GRÉBAUT: *Revue de l'Orient Chrétien*, 1933–34 et le P. SIMON rend compte de I. GUIDI, *Storia della letteratura etiopica*, Rome, 1932, et de S. ZANUTTO, *Bibliografia etiopica ... II. Manoscritti etiopici*, Rome, 1932 (pp. 81–2). Tout le reste du fascicule est occupé par des contributions de Grébaut.

L'année 1934 (tome 2) compte quatre fascicules, dont les deux premiers ont 32 pages et les deux suivants 40, au lieu de 30.

Fascicule 1 (janvier). Il s'ouvre par la suite d'une publication de GRÉBAUT commencée dans *Æthiops* en 1931: "Edition de la seconde copie du dictionnaire éthiopien laissée inachevée par Juste d'Urbin", (*A suivre*)! (pp. 1–9). On trouve, de M. CHAÎNE, des "Notes d'étymologie ge^eez" où il conteste certaines étymologies avancées par Grébaut (pp. 26–30). Du P. SIMON, un utile compte rendu de l'ouvrage de LÖFGREN – EURINGER, *Die beiden gewöhnlichen äthiopischen Gregorius-Anaphoren*, Rome, 1933 (p. 32). Tout le reste du fascicule est occupé par Grébaut.

Fascicule 2 (avril). La vedette appartient à GRÉBAUT avec une nouvelle publication: "Edition des spécimens poétiques recueillis par Juste d'Urbin et

ajoutés à sa grammaire éthiopienne”, (*A suivre*)! (pp. 33–6). Une nouvelle signature apparaît: A. Z. AEŠCOLY, “La colonie éthiopienne à Jérusalem. Inventaire des manuscrits éthiopiens de cette colonie”, (*A suivre*)! (pp. 44–49). G. NOLLET continue l’édition des “Miracles de Gabra-Manfas-Qed[d]ous”, (pp. 7–43). Le P. SIMON rend compte d’un article de CERULLI: “L’Etiopia del secolo XV in nuovi documenti storici”, *Africa Italiana*, 5, 1933: 57–112, et d’un article de GUIDI, “*Le odierne letteratura dell’Impero Etiopico*”, *Atti del Reale Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti*, XCII, 1932–33: 935–42 (pp. 63–4). Tout le reste du fascicule est occupé par les “suites” des travaux de Grébaud, et par une notice nécrologique du même sur Louis Guerrier (p. 62).

Fascicule 3 (juillet). La vedette appartient à GRÉBAUD, avec la suite de son “Inventaire sommaire des mss. de la mission Griaule”, commencé en 1933 et (*A suivre*)! Une signature nouvelle: MICHEL LEIRIS, “Le culte des zârs à Gondar (Ethiopie septentrionale)”, (*A suivre*)! pp. 96–103. G. NOLLET continue imperturbablement l’édition des “Miracles de Gabra-Manfas-Qed[d]ous”, pp. 70–81, et AEŠCOLY son article sur la colonie éthiopienne de Jérusalem, pp. 88–95. MERCER rend compte aimablement d’un article de GRIAULE, “Règles de l’Eglise (documents éthiopiens)”, *Journal Asiatique*, 1932. Tout le reste est signé Grébaud.

Fascicule 4 (octobre). Le fascicule s’ouvre par un article de CERULLI, “La sconfitta del sultano Badlây ibn Sa‘ad ad-dîn in due inediti ‘*Miracoli di San Giorgio*’ etiopici”, pp. 105–9. Fin de l’article de LEIRIS sur les zârs (pp. 125–136). Article de GRIAULE, “Emploi médical de la pomme de terre de chien” (pp. 115–6). Compte rendu par le P. SIMON d’un article de MITTWOCH, “Die angeblichen abessinischen Philosophen des 17. Jahrhundert”, paru à Berlin dans les *Mitteilungen des Seminars für Orientalische Sprachen zu Berlin*, 1933, stupidement méconnu aujourd’hui (p. 143). Voici l’essentiel de ce qu’en disait le P. SIMON:

“Ces pages de M. Eug. Mittwoch tranchent définitivement un curieux problème. Elles démontrent à l’évidence que les deux étranges traités de philosophes rationalistes éthiopiens du XVII^e siècle, le *ḥatatâ Zar’a-Ya’qob* et le *ḥatatâ Walda ḥeywat* sont bel et bien des faux créés de toutes pièces, vers le milieu du siècle dernier, par le célèbre missionnaire capucin Juste d’Urbain, qui était passé maître dans la connaissance du ge‘ez et de l’amharique (cf. *Æthiops*, t. IV, 1931, pp. 36–38, 49–58; *Æthiopica*, t. II, 1934, pp. 1–9, 32–36).

Est-il besoin de rappeler que c’est à M. C. Conti Rossini que revient le mérite d’avoir, le premier, deviné cette mystification? On sait aussi qu’en 1924, M.I. Kratschkovskij crut,

seul, devoir élever encore des doutes contre la valeur des arguments proposés jusqu'alors. A présent, il n'hésitera plus, pensons-nous, à se déclarer convaincu."

Tout le reste est signé GRÉBAUT, qui annonce en outre la parution d'une nouvelle revue en français, *Ethiopia*, dans une note où on le sent un peu sur la défensive (aucun commentaire).

L'année 1935 (tome 3) compte 4 fascicules de 48 pages soit 8 pages de plus.

Fascicule 1 (janvier). Il s'ouvre par la fin des "Chronologica" de CHAÎNE, qui avaient commencé à paraître dans *Æthiops* en 1923 (pp. 1–5). Également fin de l'article d'AEŠCOLY sur "La colonie éthiopienne à Jérusalem", qui avait commencé à paraître en 1934 dans *Æthiopica* (pp. 20–26). De GRIAULE: "Deux miracles d'Abouna Batra Mâryâm" (pp. 37–40); "Saint Sébastien protecteur du seuil" (texte d'un *salâm*, p. 46); "Prière pour être protégé des serpents" (texte d'un *salâm* à la Vierge Marie, p. 47). Le reste du fascicule est occupé par la production habituelle de GRÉBAUT, qui donne en outre un compte rendu élogieux de K. WENDT, "Zara Yacob Constantinus von Äthiopien", *Le Muséon*, 46, 1933: 277–298 (p. 48).

Fascicule 2 (avril). La vedette retourne à GRÉBAUT, "Deux formules de bénédicité" (pp. 49–57). Un article de LEIRIS, "Un rite médico-magique éthiopien": le jet du *danqârâ*" (pp. 61–74). Compte rendu par le P. SIMON de deux ouvrages d'EURINGER: *Die äthiopischen Anaphoren des hl. Evangelisten Johannes des Donnersohnes und des hl. Jacobus von Sarug*, Rome, 1934, et *Die äthiopische Anaphora des hl. Basilius*, Rome, 1934, où le P. SIMON apporte des compléments d'information très intéressants (pp. 94–6). Tout le reste du fascicule est occupé par GRÉBAUT, qui termine la publication des "Miracles de l'enfant Cyriaque", commencée au fascicule précédent (pp. 33–6), et poursuit ses contributions philologiques. Il rend compte en outre, avec éloges, de GRIAULE, *Les Flambeurs d'Hommes*, Paris, 1934 (p. 92) et de J. A. MONTGOMERY, "The Ethiopic text of Acts of the Apostles", *The Harvard Theological Review*, 27, 1934: 169–205, à propos duquel il manifeste longuement sa désapprobation.

Fascicule 3 (juillet). GRÉBAUT conserve la vedette et en profite pour saluer son ami le P. Exupère, qui vient d'envoyer d'Éthiopie trois manuscrits à la comtesse de Fels: "Les manuscrits éthiopiens de la comtesse de Fels, princesse de Heffingen" (pp. 97–101). G. NOLLET continue la publication des "Miracles de Gabra-Manfas-Qed[d]ous" (pp. 109–124), dont la fin se trouvera au fascicule suivant! Un article de GRIAULE, "De quelques règles de nourriture concernant les génies zâr" (pp. 125–8). Le P. SIMON rend compte de deux ouvrages de BUDGE, *Legends of Our Lady Mary, the Perpetual Virgin, and her Mother Hanna* [d'après

un manuscrit faisant partie du butin de Maqdalâ], Oxford, University Press, 1933, et *One Hundred and Ten Miracles of Our Lady Mary*, Oxford, University Press, 1933 (pp. 143–144).

Tout le reste du fascicule appartient à GRÉBAUT, qui édite une “Prière pour l’Ethiopie et les Ethiopiens” (pp. 102–8), poursuit l’édition des spécimens poétiques de JUSTE D’URBIN (pp. 118–24) et continue les notes philologiques (dont l’une sur le préfixe verbal *’an* et l’idée de mouvement, pp. 115–7). De plus il publie une longue notice nécrologique de Budge, mort le 29 novembre 1934, assortie de quelques réserves sur ses travaux, et un hommage très appuyé à la mémoire de Guidi, mort en 1935. Il donne aussi un compte rendu admiratif de GRIAULE, *Jeux et divertissements abyssins*, Paris, Leroux, 1935 (p. 142).

Fascicule 4 (octobre). Il s’ouvre par une nouvelle contribution de GRÉBAUT, “Litanies adressées à Jésus-Christ par l’entremise de Marie” (pp. 145–53). Le même Grébaut met fin à la publication du “Catalogue des manuscrits éthiopiens (ge°ez) de la mission Griaule”, commencée dans *Æthiopica* en 1933 sous le titre d’“Inventaire sommaire des manuscrits etc ...”, en annonçant que le catalogue complet et définitif paraîtra en volume. Il termine également son “Edition des spécimens poétiques recueillis par Juste d’Urbin et ajoutés à sa grammaire éthiopienne” (pp. 175–81), commencée dans *Æthiopica* en 1934 – que j’avais par une malencontreuse erreur signalée comme inachevée dans ma “Notice” [154].

Toujours dans ce fascicule, G. NOLLET termine son édition des “Miracles de Gabra-Manfas-Qed[d]ous” (pp. 162–70), commencée dans *Æthiopica* en 1933. De plus, elle consacre un compte rendu à deux articles de W. STAUDE: “Le mauvais œil dans la peinture chrétienne d’Abyssinie”, *Journal Asiatique* 225, 1934: 231–57, et “Les peintures de l’église d’Abba Antonios (Gondar, Abyssinie)”, *Gazette des Beaux-Arts*, février 1935: 94–108. MERCER y signe un bref et important article: “A new and unrecorded Collection of Ethiopic Manuscripts in the possession of Dr. Jacques Faitlovitch” (p. 171). F. H. HALLOCK publie “A magic prayer scroll” (p. 172–4), note brève. Le fascicule est complété par deux notes philologiques de Grébaut, dont l’une sera terminée dans le fascicule suivant!

Le tome 4 ne comportera qu’un seul fascicule, daté de janvier 1936 et comptant 48 pages. Ici se termine la belle aventure d’*Æthiopica*, alors que l’invasion italienne de l’Ethiopie, commencée en octobre 1935, devait s’achever le 5 mai 1936 par l’entrée de l’agresseur dans la capitale. Ce fascicule 1 et dernier ne contient que des articles de GRÉBAUT, brefs et parfois un peu hâtifs, comme dans toutes les périodes difficiles. En tête, “La prière *Sayfa malakot*” (pp. 1–6). Fin de

la note sur les commémorations commencée au fascicule précédent (pp. 19–22). Suite (non fin) des “Miracles attribués au Cantique *’Egzi’abeḥēr nagša*” (pp. 33–35). Début de l’“Edition des dialogues ge^cez–français de Juste d’Urbin” (*A suivre*)! (pp. 23–32). On y trouve quelques informations sur le *ras* Ali. Enfin Grébaut consacre à l’article du P. SIMON, “La Passion éthiopienne inédite de S. Hérodâ, martyr d’Egypte”, *Orientalia*, 1935: 441–464, un compte rendu élogieux, accompagné d’un aperçu philologique de portée générale sur la méthode d’édition des textes guèze qu’il préconise (pp. 44–5). De son côté le P. SIMON rend compte du recueil *Etiopia*, Rome, 1935, qui rassemble plusieurs articles publiés dans l’*Enciclopedia Italiana*, et d’un article de S. EURINGER, “San Stefano dei Mori (Vatikanstadt) etc.”, *Oriens Christianus*, 1935: 38–50. Très intéressants compléments et commentaires dans les deux cas.

Fin d’*Æthiopica*, renaissance d’*Æthiops*! Grébaut ne renonce pas. Dans la même année 1936 qui voit la disparition d’*Æthiopica* reparait à l’identique le bulletin *Æthiops*. Il y aura deux numéros en 1936 et un en 1938. Que s’est-il passé? Apparemment la Fondation Alma Egan Hyatt ne finance plus la publication de Grébaut. A-t-elle cessé d’exister? ou une décision a-t-elle été prise concernant seulement *Æthiopica*? On ne sait. Dans un “Avertissement” qui ouvre le n° 1 de 1936 GRÉBAUT fait un bref historique de ses tentatives. Sachant bien qu’une revue aussi spécialisée ne pouvait avoir qu’un petit nombre de lecteurs (surtout à cette époque!), il lui fallait un mécène pour survivre. Grébaut a été celui-là pendant deux ans, puis Mercer et Hyatt l’ont soutenu, puis la Fondation de Mrs Alma Egan Hyatt a pris en charge la publication. Mais Grébaut veut à toute force continuer. Il revient à la modestie des débuts et trouve dans la comtesse de Fels – qui possède une collection de manuscrits éthiopiens dont il a commencé à publier le catalogue dans *Æthiopica* en 1935 – le mécène dont il a besoin. Grâce à elle il publiera deux numéros de 16 pages en 1936. Après une année de silence qui a dû lui être pénible, il trouve un nouveau mécène, Jean Lebaudy, dont les subsides lui permettent de publier un numéro de 16 pages en 1938, qui sera le dernier, contre toute espérance.

Comment se sont traduits, pour nos études ces derniers soubresauts de la revue de Grébaut? La 4^e année d’*Æthiops* a paru en 1931. L’année 1936 sera donc la 5^e et 1938 la 6^e.

Le n° 1 (janvier 1936) est certainement postérieur au dernier n° d’*Æthiopica*: outre ce que dit GRÉBAUT dans son “Avertissement”, il y paraît une lettre de CHAÎNE datée du 4 mars 1936 (p. 9). On y trouve une contribution de GRÉBAUT,

qui est la suite du catalogue des manuscrits de la comtesse de Fels (c'est bien le moins!), pp. 3–8, et une de CHAÎNE, “Les manuscrits éthiopiens des RR.PP. capucins à Toulouse”, pp. 8–16. L'un d'eux est un ouvrage hagiographique “moderne” écrit en guèze sous le règne de Ménélik II.

Le n° 2 (juillet 1936) publie la fin du catalogue des capucins de CHAÎNE (pp. 23–9) et la suite du catalogue des manuscrits de comtesse de Fels entrepris par GRÉBAUT. Ce dernier reprend la publication de ses “Courtes notes de grammaire” et ne peut s'empêcher de créer une nouvelle rubrique: “Racines ge^cez inconnues ou peu connues” (*A suivre*)!

Après un an de silence, l'unique n° de janvier 1938 porte la marque du naufrage. GRÉBAUT y termine “Les miracles attribués au cantique *°Egzi'abehêr nagša*”. Il continue le catalogue des manuscrits de la comtesse de Fels, dont la fin ne paraîtra pas. Il donne un peu en vrac plusieurs petits travaux, et ajoute un fragment de supplique adressé à un roi de France par un certain André d'Albaigne qui sollicite une mission chez les Ethiopiens, dont on se demande ce qu'il vient faire là.

Comme je l'ai dit pour commencer, la fin d'*Æthiopica-Æthiops* coïncide à peu près avec la conquête de l'Ethiopie et les prodromes de la Seconde Guerre Mondiale. La revue de Grébaut a sombré en silence, mais une autre revue naissait à Rome, sous l'égide du régime fasciste, dont l'entreprise coloniale avait besoin d'une caution “scientifique” et d'informations sérieuses pour se développer. Ce fut la *Rassegna di Studi Etiopici*, qui fit plus et mieux que ce que ses promoteurs politiques attendaient d'elle. Grébaut ne lui donna jamais, que je sache, aucune contribution. Mais ceci est un autre chapitre de l'histoire de nos études.

L'aventure d'*Æthiopica-Æthiops* incarne l'aventure spirituelle de Grébaut. Récapitulons. Avant *Æthiops* il y avait des revues orientalistes, aucune revue d'études éthiopiennes. Grébaut crée cette revue en 1922. Il la tient à bout de bras pendant deux ans, 1922 et 1923. Premier échec, et six ans de silence, de 1924 à 1929. Grébaut s'exprime ailleurs et autrement. Nouveau départ, pour deux ans, 1930 et 1931. Deuxième échec. Un an de silence: 1932. Renaissance, sous le manteau somptueux d'*Æthiopica*, mais pour 12 fascicules seulement, 1933–1936. Dernier rebond, *Æthiops* revient pour un an: 1936. Encore un an de silence, 1937, et ultime tentative: un fascicule d'*Æthiops* paraît en 1938. Le *gadol* éditorial de Mgr. Grébaut est terminé. Tout est fini ... sauf l'activité scientifique de Grébaut, qui se lit dans ma “Notice”.

Puisqu'aussi bien “*nulla accade a caso*”, on peut imputer à Grébaut une part de responsabilité dans ses échecs successifs. Sa personnalité était trop envahissante,

il laissait peu de place aux travaux d'autrui. Mais tout ce qu'il publiait était de bon aloi. Les éthiopiens étaient peu nombreux, mais il aurait pu solliciter d'autres collaborations (peut-être l'a-t-il fait sans résultat). Le rayonnement de sa revue était faible. Elle coûtait cher et avait sûrement peu d'abonnés. Il s'était mis à augmenter constamment le nombre des pages, donc le prix de revient. Crainte de l'avenir? Surtout, il était à l'aise dans un désordre intellectuel qu'il entretenait, dont on n'est pas sûr qu'il ait jamais pu le dominer, déroutant pour autrui, et qui a peut-être marqué la fatigue de ses dernières années.

Je me suis efforcé de dresser le bilan de cette revue au nom double, de baliser ce foisonnement de bribes et de morceaux. Il en ressort un panorama assez exact du mouvement des études éthiopiennes en ce temps. De la rigueur, de l'exactitude, des aperçus suggestifs. Grébaut accepte les critiques de Chaîne, qu'il publie. Encourage la discussion des articles intéressants (ce qui n'était guère l'usage, mais on rendait compte de livres insipides). Rejette les délires ignorantins.

Pourquoi donc Grébaut menait-il tant de choses de front? Doit-on penser qu'il publiait à mesure qu'il écrivait? ou au contraire qu'il écrivait à la hâte lorsqu'il lui fallait publier quelques pages dans sa revue? d'où ces contributions hachées, qu'on se lasse de *suivre*! A l'origine de tout cela je vois la préparation des catalogues de manuscrits, qui fait découvrir des faits nouveaux ou peu connus, qui inspire des remarques qu'il ne faut pas laisser perdre. Ne rien garder pour soi de ses petites ou grandes découvertes.

Summary

Sylvain Grébaut (1881–1955) devoted his life to Ethiopian studies. He collected Ethiopic Mss. for the Vatican Library, taught Ethiopic at the Catholic University of Paris, described a considerable number of Mss., edited and translated religious texts, and accumulated day by day a variety of lexical information, in order to complete Dillmann's Lexicon.

This made him realise the usefulness of a scholarly journal to preserve all this knowledge. He attained only partial success, with great effort and labour. This article contains parts of the *gadh* of Sylvain Grébaut, which reminds one of the story of S. Yared and the caterpillar.